

Traces Mosanes

"Au nom de quel avenir peut-on sacrifier la mémoire ? »

Le petit mot d'intro

Le 23 Aout, pensez-y

Dans ce numéro :

Intro	1
Gravures 1914	1
Alfred Bastien et ses combats de la Meuse	2-3
Peintre étranger	4
Cartes intéressantes	5
Le 23 août 1914. On en parle dans les journaux. Plan des massacres.	6-7
Site classé ?	8
Cartes intéressantes, suite	9-10
Le fort de St Héribert refait surface !	11
Quel est cet avion ?	12
Encore un appel à vos souvenirs.	12

Du plus jeune au plus âgé, ils n'aspiraient qu'à vivre. Sans autre forme de procès, que d'avoir été désignés lâchement, ils étaient là, seuls contre tous. Personne ne pouvait venir à leur secours. Faces aux baïonnettes et aux canons de fusils pointés sur eux, l'Humanité toute entière les avaient abandonnés. La barbarie leur était tombée dessus. Ils expiaient une faute qu'ils n'avaient pas commise. Qu'aucun dans la cité ou les villages environnants n'avait commise. Se rendaient-ils compte de ce qu'ils faisaient, ces assassins ? Bien sur, les ordres ... Bien sur la chaleur ... Bien sur, ben voyons, qu'on avait tiré sur eux des fenêtres des maisons.

Et si, au delà des événements historiquement connus, on allait voir du côté du cœur.

Si chacun de nous essayaient — même si ce n'est pas possible— de rentrer en chair et en os, à l'intérieur d'un de ces malheureux, pour ses ultimes moments de vie. La soif, la peur, les cris, les pleurs, et cependant la dignité, celle qui ne s'improvise pas, ne s'invente pas : la dignité des Justes. Essayons de nous imaginer ce que cela a été, différemment sans doute mais pas tant que ça pour chacun d'entre eux. Et l'épouvante des femmes, des mères, des enfants qui ne sont pas loin, qui implorent. Et Dieu dans tout cela ?

Le 23, tous, arrêtons-nous un instant. Et pensons à eux, très fort. Alors, c'est hier qu'ils seront morts. Et non pas, il y a cent ans.

En souvenir de 1914



Assassinat d'une jeune fille par les troupes allemandes !
Intitulée « Le 8 août, en Belgique, ils ont fusillé une jeune fille »
(Estampe Jean Veber. Coll BNF)

Gravure n° 7 de DAoust, intitulée au dos : »S'il n'était pas franc tireur, il avait au moins l'âge de l'être »

Recenser, Répertoire, Répercuter

Alfred Bastien

Notre feuille a fait la part belle à des artistes étrangers s'étant intéressés aux événements de Dinant d'août 1914.

Alfred Bastien, peintre belge, s'y est adonné également.

Né à Ixelles le 16/09/1873, il est décédé à Uccle le 7/1/1955. Une belle longévité donc.

Exilé en Angleterre en octobre 1914, il s'engage comme volontaire de guerre en 1915. Il est incorporé au sein de la section artistique de l'armée belge.

En 1917, il est détaché dans l'armée canadienne pour laquelle il peint de nombreux tableaux de combats (Arras et Paschendale). Il terminera avec le grade de lieutenant.

Commandé par le Roi Albert, le panorama de la Bataille de l'Yser est l'œuvre magistrale d'Alfred Bastien. Elle mesure 120 mètres et est réalisée dès 1914.

Vient ensuite la Bataille de la Meuse, de 8,5 mètres sur 72 mètres, conçue pendant l'entre-deux-guerres (1937) et qui sera finalement exposée à la Citadelle de Namur.

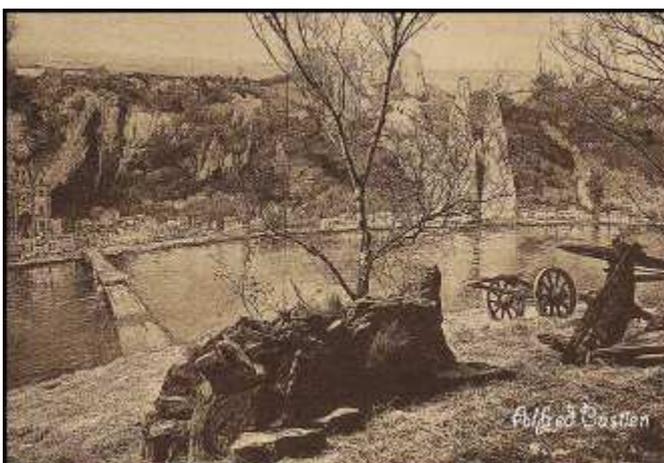
Les éditions Nels en tireront une pochette de six cartes-vues :

- Le pays de Liège en août 1914
- Troupes belges devant Namur, août 1914
- Incendie de Namur, août 1914, la retraite
- Dinant, incendie de la collégiale, 23 août 1914
- Dinant et Leffe en feu, août 1914
- Dinant, le pont détruit, août 1914.

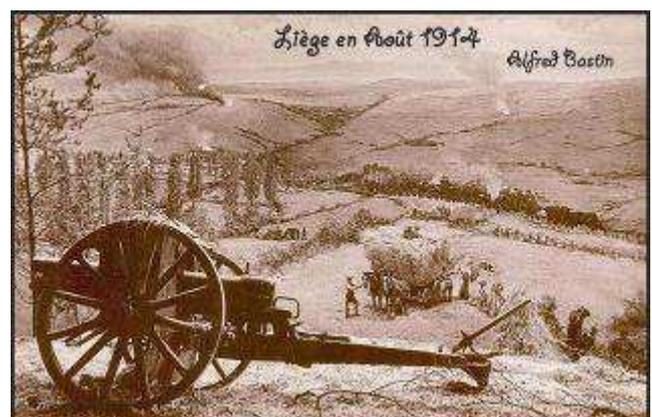
Cette œuvre fait actuellement l'objet d'une bienheureuse restauration.



Collégiale en feu



Remarquez la proximité du Rocher Bayard par rapport au centre



SAMEDI 18 JANVIER 2014

Entre nous

VERS L'AVENIR

La bataille de la Meuse

La toile géante

«Panorama de la bataille de la Meuse»

devait être réinstallée à la citadelle en 2014. Projet abandonné ?

Il y a environ deux ans, il était fait état dans la presse de l'intention de restaurer la toile de 600 m² réalisée par le peintre Alfred Bastien illustrant la bataille de la Meuse en août 1914. Cette œuvre, de retour du Musée de l'Armée et, en principe, déposée à la caserne du Sart-Hulet à Jambes, devait ensuite être à nouveau installée à la citadelle de Namur en 2014 dans le cadre des commémorations de la Grande Guerre.

Curieusement, on n'entend plus rien dire à ce sujet.

Esa - rojanre85

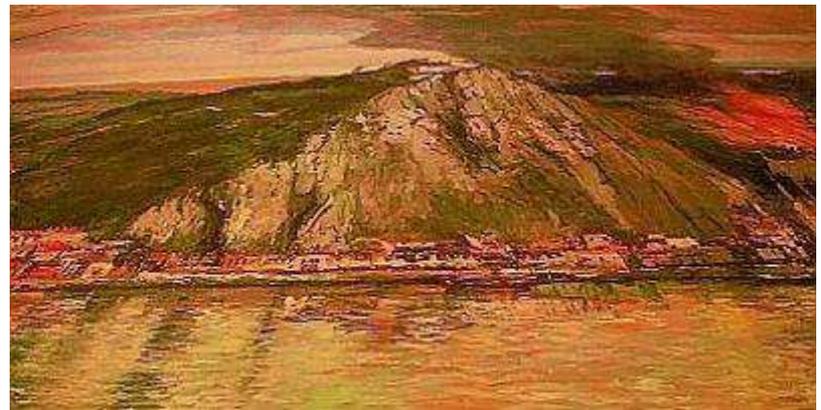
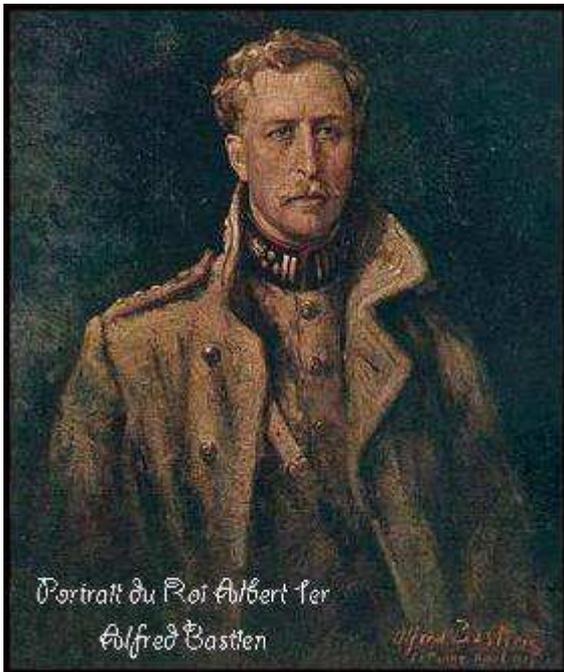


Un oubli, un budget trop limité ou bien à nouveau un manque d'intérêt de la part de nos édiles lorsqu'il s'agit de la

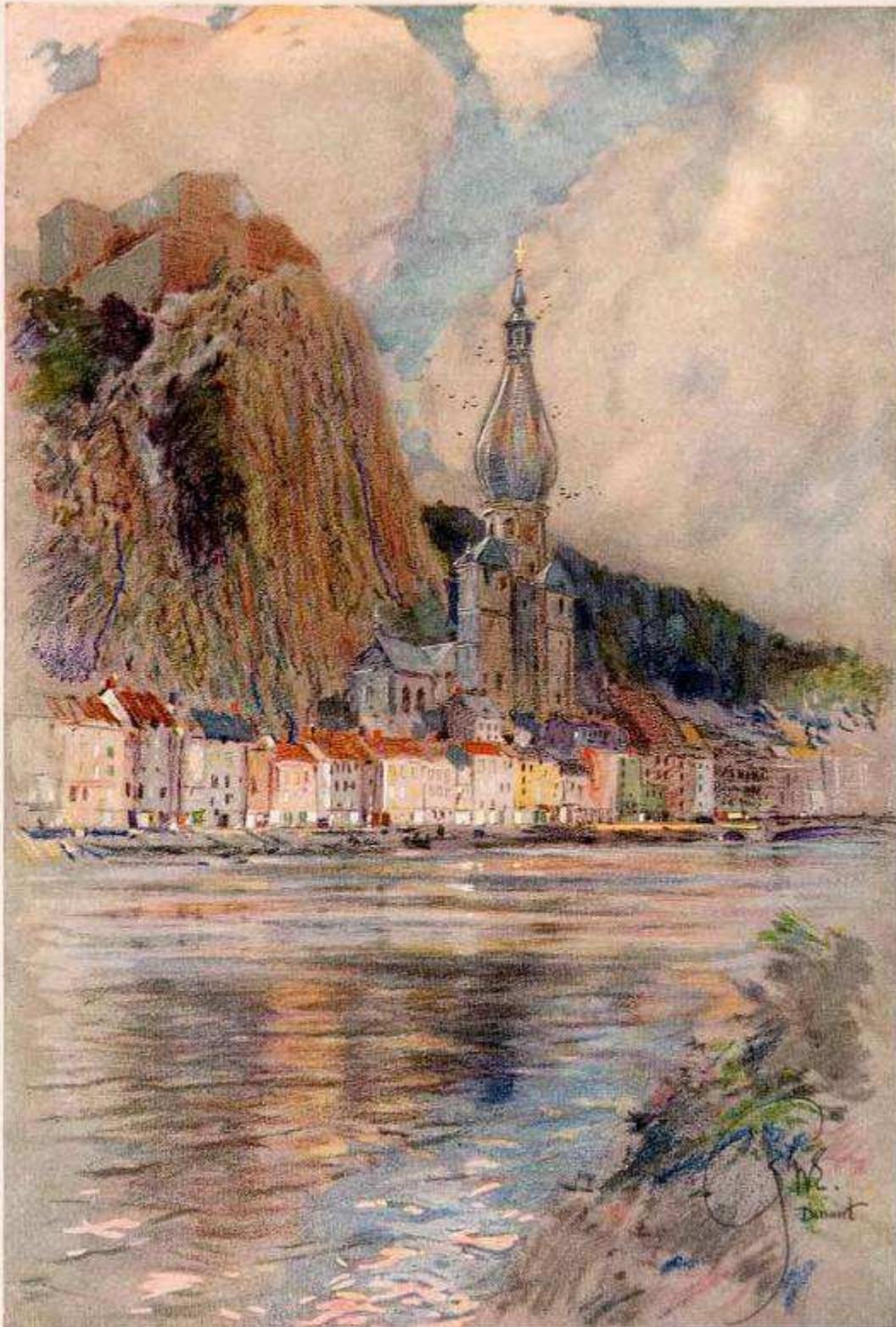
chose militaire ?

Soyez sûrs que nos amis liégeois ou même flamands auraient déjà, eux, saisi cette

opportunité et mis ce patrimoine unique en valeur depuis belle lurette. **Jacky LEONARD, à Saint-Servais**

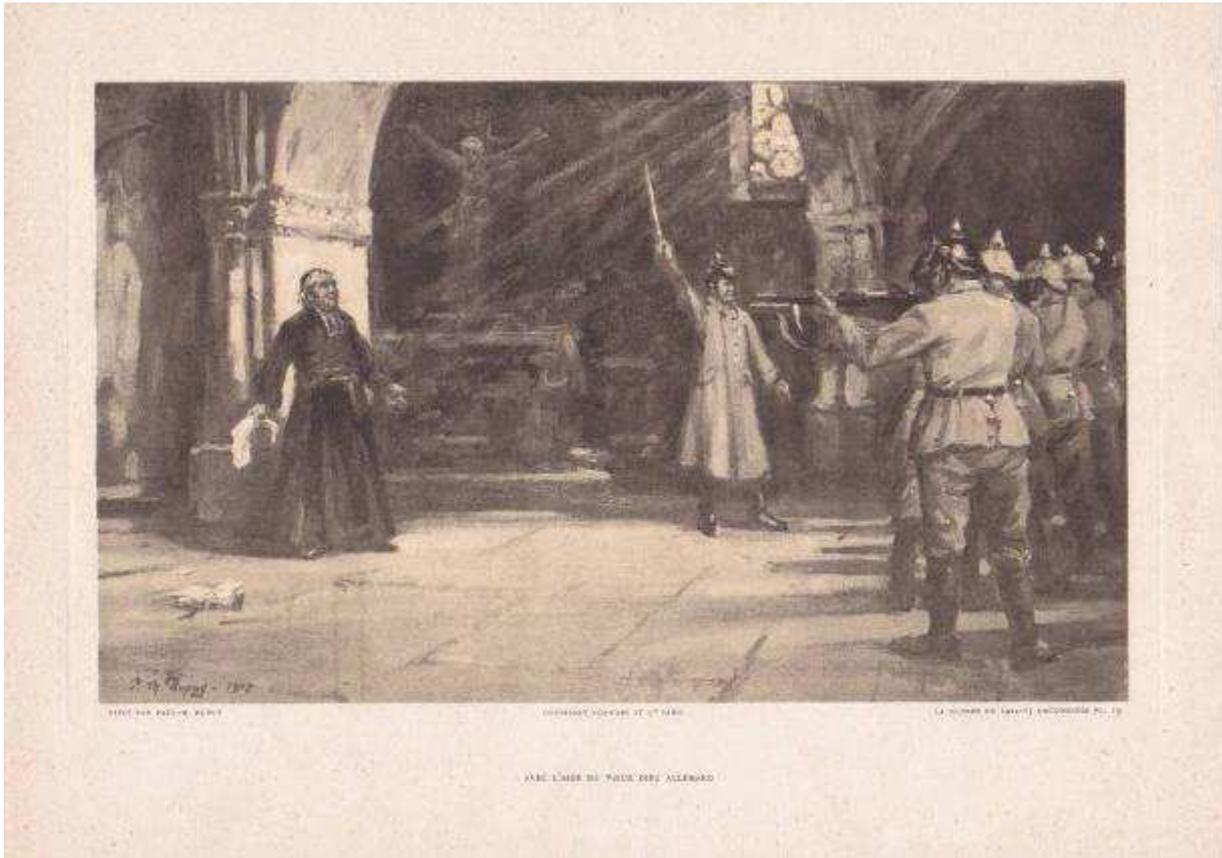


Dinant et Leffe en feu



Copyrighted, 1914, by George Wharton Edwards.

Très belle peinture de Dinant par un artiste américain, réalisée en 1914, peu de temps avant que les tristes événements surviennent. A noter qu'au début de la guerre, les Etats-Unis sont neutres.



Gravure semblable à celle de Daoust au sujet du calvaire enduré par l'abbé Piette de Sorinnes (voir la première page de notre dernière feuille).

C'est sans doute à cela qu'au final l'abbé a échappé !

A maintes reprises, les prêtres eurent à subir de tels sévices, ayant courageusement pris la défense de leurs administrés.

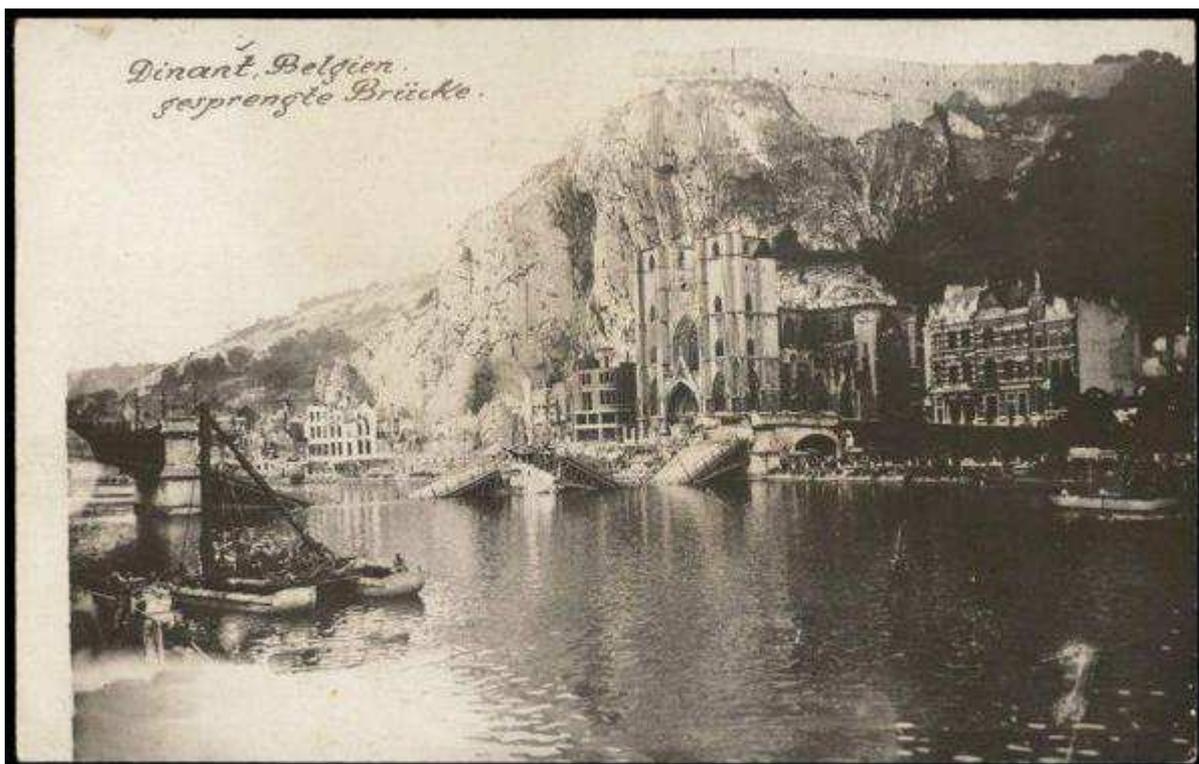


Photo assez rare montrant, à gauche et à droite, les débuts de l'édification de la passerelle par les Allemands.

Le 75^e anniversaire des massacres et de la destruction de Dinant

Les cérémonies du 75^e anniversaire des massacres et de la destruction de la ville de Dinant ont débuté mardi après-midi. Une forte délégation conduite par le bourgmestre Tixhon, des membres du conseil communal, du comité du souvenir avec Mme Herbeaux, présidente et des associations patriotiques avec drapeaux, a accompli un pieux pèlerinage aux vingt monuments et mémoriaux qui rappellent les événements d'août 1914.

Chaque fois, des fleurs ont été déposées et on a écouté la Brabançonne. Attention particulière du maire de la ville jumelée de Dinan (Bretagne) qui a fait déposer une gerbe au monument « L'Assaut » au cimetière français de la citadelle.

Un christ calciné...

Comme le 23 août 1914, le soleil était généreux, mercredi, lorsqu'un cortège est parti de la cour de l'hôtel de ville vers l'église collégiale. Il était conduit par quatre jeunes militaires de l'École des Sous-Officiers en uniformes du 13^e de Ligne, régiment alors caserné à Dinant. Les drapeaux des associations patriotiques précédaient les autorités civiles et militaires : ils formaient une haie d'honneur à l'entrée de l'église.

Devant le retable, un souvenir : un Christ sur fond de soie rouge, calciné, n'ayant plus ni bras ni jambes, sauvé des ruines de l'église Saint-Pierre, incendiée.

Après quelques mots d'accueil de l'abbé Dion, doyen, Mgr Himmer, ancien évêque de Tournai, qui vécut les événements de 1914, présidait la concélébration ; il a évoqué la fidélité au souvenir. Ce jour, disait-il, est l'occasion de réflexion et de prières, après les drames personnels et familiaux. Mgr Himmer a proclamé l'innocence et l'intégrité des victimes faussement accusées et sauvagement mises à mort : l'histoire doit continuer à défendre leur mémoire. Que les hommes prennent conscience de leurs responsabilités, pour supprimer tout esprit de domination, de vengeance, d'injustice et d'oppression, dont les plus démunis sont toujours les victimes. Qu'ils deviennent des artisans de justice et de paix, dans une collaboration à tous les niveaux !

A l'autel, entourant l'évêque : le père-abbé Bruno, de l'abbaye de Leffe, l'abbé Dion, doyen ; le chanoine Herbeaux, le diacre Pieterhons. Dans le chœur, les drapeaux. La chorale paroissiale dirigée par Mlle Collins, a interprété avec nuances, les chants religieux.

Le silence vivant des souvenirs

Autre témoin des massacres d'août 1914, le chanoine Albert Herbeaux a prononcé l'hommage de circonstance, « Dans le silence vivant des souvenirs, surgissent des scènes, des paroles que trois quarts de siècle peuvent séparer, mais font notre esprit et notre cœur saisisent tout à coup avec émotion l'étonnante unité dans leur haute et commune signification ». Et de rappeler quelques souvenirs personnels, ainsi que la visite du cardinal Mercier, dans cette même collégiale, où il disait : « Je crois en la sainteté du martyre de vos chers fusillés » Que notre église paroissiale répercuté enfin aujourd'hui l'écho de cette parole en nos cœurs ! « Nous sommes tous ici avec le meilleur de nous-mêmes. Nos aspirations vers la paix, la justice, le respect des consciences, deviennent universelles, malgré, hélas, de tragiques et douloureuses exceptions... Puisse cette Eucharistie devenir pour nous, dans notre vie, un de ces instants qui vaut son poids d'éternité » !

« Honneur et pitié »

Les intentions ont été dites par Mme Herbeaux, présidente du comité du souvenir ; M. Robert Pairoux qui en a été le secrétaire et le grand animateur ; M. Albert Petit, président de l'Interfédérale des sociétés patriotiques : pour les 674 fusillés ; les 800 morts de l'entité actuelle dinantaise ; les 1.200 soldats français tombés à Dinant ; les victimes des deux guerres : pour que les enfants de nos enfants ne connaissent plus de guerre : « Honneur et pitié » !

A la Consécration, tandis que des avions militaires survolaient la ville (coïncidence ?) le clairon a sonné « Aux champs ». La célébration eucharistique s'est terminée par la Brabançonne jouée aux orgues par M. Adrien Moreau qui accompagnait les chants.



La délégation patriotique devant le monument « L'Assaut » de la citadelle de Dinant.

Comme à Jérusalem...

« Dinant n'est plus », écrivait autrefois l'historien dinantais Edouard Gérard : ces mots, le bourgmestre Tixhon les rappelait dans une allocution. Mais, ajoutait-il, « c'est à force de ténacité, de solidarité, de courage, qu'elle a pu renaître de ses ruines ». Et de rappeler le sac de la ville, en 1466, par Charles X le Téméraire, la déportation de civils en Allemagne, l'incendie. Ces événements ont réduit l'activité économique de la petite ville. Et, comme certains auteurs, de comparer ces deux événements à la destruction de Jérusalem, en 70 après Jésus-Christ, par l'empereur romain Titus. Mais « Dinant comprit la leçon du sac et développa courageusement une vocation tournée vers le culturel et l'économique... Par contre, le bilan de l'effroyable journée du 23 août 1914 a permis de classer notre cité dans la liste des villes-martyres...

De cette commémoration, M. Tixhon a tiré des leçons :

« Continuons à nourrir en nos cœurs un sentiment de pitié filiale vis-à-vis de nos aînés... Des hommes et des femmes nantis d'une conviction inébranlable en la liberté, ont dû payer de leur vie pour vaincre la dictature et l'endoctrinement, au profit de la démocratie et le de la reconnaissance des droits de l'homme ». L'Europe, qui a été le théâtre de nombreux conflits sanglants, a compris que la meilleure manière de construire nos privilèges de sécurité, de prospérité, de bien-être, ne peut se concevoir dans le cadre d'actions belligères, mais elle doit revendiquer toutes relations socio-éco-

miques. C'est Jaurès qui disait : « Du passé, nous voulons prendre le feu et non pas les cendres ».

M. Tixhon a terminé en reprenant un texte du message royal du 21 juillet, dont cette phrase : « Souvenons-nous toujours que le maintien de la démocratie et la défense des libertés exigent un combat permanent qu'ensemble nous devons tous poursuivre ».

A son tour, Mme Herbeaux, présidente du comité du souvenir, a évoqué des détails des événements de 1914, faisant bonne justice de la « légende des franc-tireurs, souhaitant que les

enseignants et les parents instruisent les enfants sur tout ce qui s'est passé, disant son espoir dans un monde nouveau, malgré la renaissance de certains mouvements nazis. « Au nom des morts, merci » !

A. R.

Vers l'Avenir du vendredi 25 août 1989

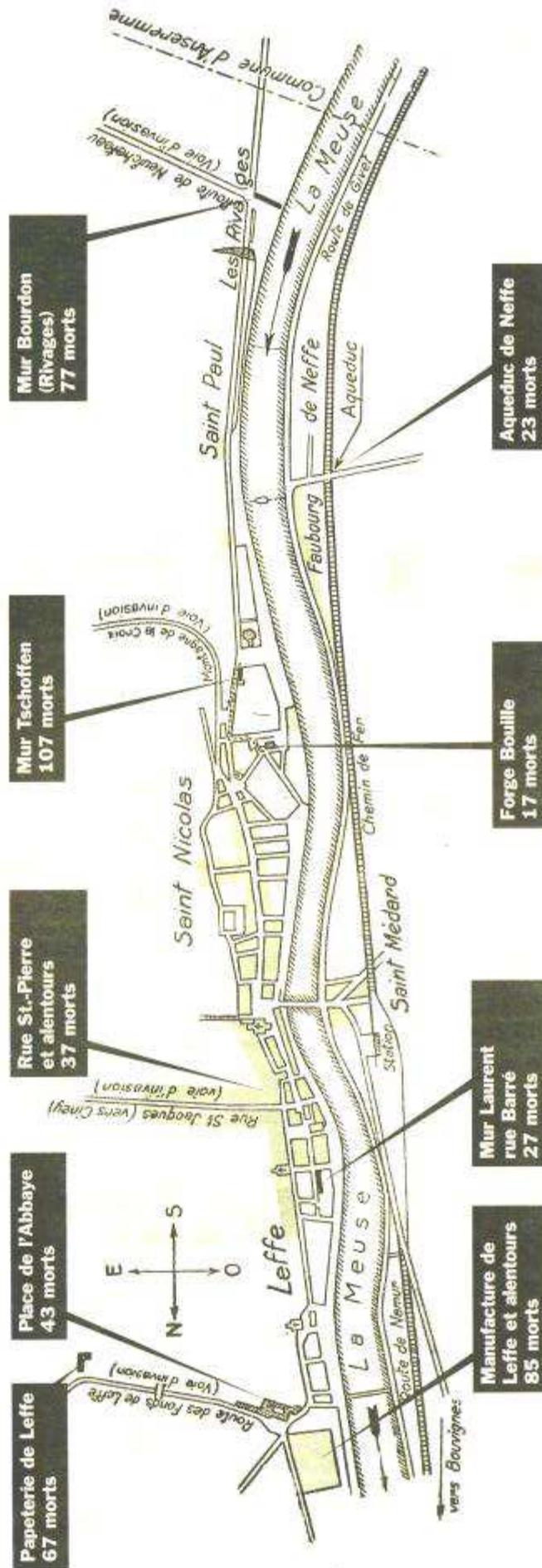


Le narcissisme du début... Mais ils n'atteindront jamais Paris!

Traces Mosanes

Carte de Dinant marquant les endroits des fusillades.

Pour franchir la Meuse



Les principaux massacres de civils dinantais. Il faut y ajouter près de 200 tués çà et là, tantôt chez eux ou dans la rue, tantôt dans les jardins ou les bols avoisinants, pour arriver au total de 674 civils. En grise, les quartiers incendiés : pratiquement tout le centre ville.

Infographie Denis Petit

Traces Mosanes

Site classé ?

La rue des Trois Escabelles est une des plus anciennes rues dinantaises dont le tracé n'a pas été modifié au cours des années.

Cette rue a fait l'effet d'un classement par Arrêté Royal en date du 18 février 1981. Cet arrêté précise « *que l'ensemble formé par la rue des Trois Escabelles depuis la rue des Fossés jusqu'à la Place Saint Nicolas, hôtel du Commerce et maison Kelner compris est classé comme site en raison de sa valeur historique et esthétique.*

De ce fait, il est interdit aux propriétaires, sauf autorisation accordée au préalable, de faire toute modification du parcellaire et des alignements ; il est également interdit d'effectuer toute transformation des façades et volumes existants; par transformation, il faut entendre toute intervention qui relève de la loi du 29 mars 1962 organique de l'aménagement du territoire et de l'urbanisme, et qui doit normalement faire l'objet d'une demande de permis de bâtir.

A notre grand étonnement, une maison a été abattue malgré cet arrêté de classement, et l'emplacement complètement vidé ! Les murs mitoyens intérieurs recélaient de belles traces de constructions à colombage, ainsi que différents types de maçonnerie allant du travail de professionnel au ragréage occasionnel au moyen de matériaux inusités !



Traces Mosanes

Cartes intéressantes. . . suite



Soldats français se reposant dans une église en Belgique, tandis que certains fidèles prient. Agence Roll, 1914. Région de Dinant ?



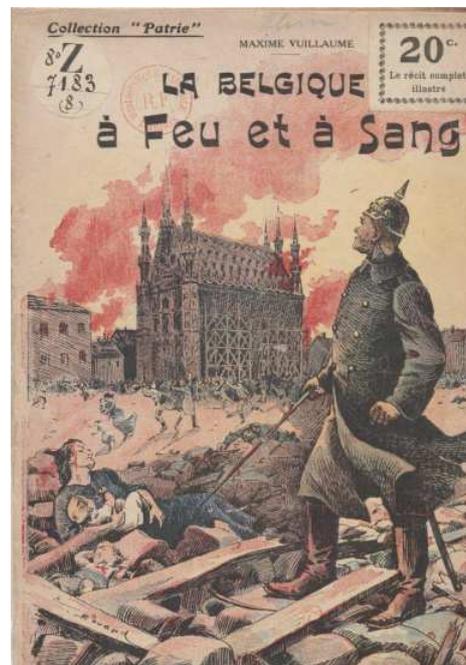
Infanterie française en action. C'est une carte postale conventionnelle, dès lors qu'avec de petites nuances, elle s'accommode de différents endroits. Ici, on y a apposé "Dinant". Une similaire existe avec "Bouvignes".



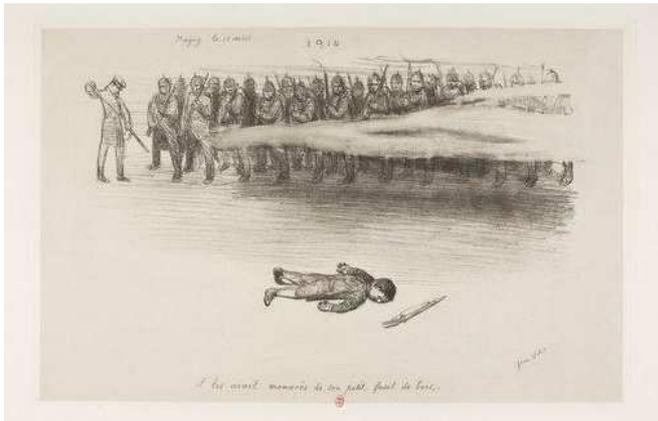
Une famille belge chassée de sa demeure.



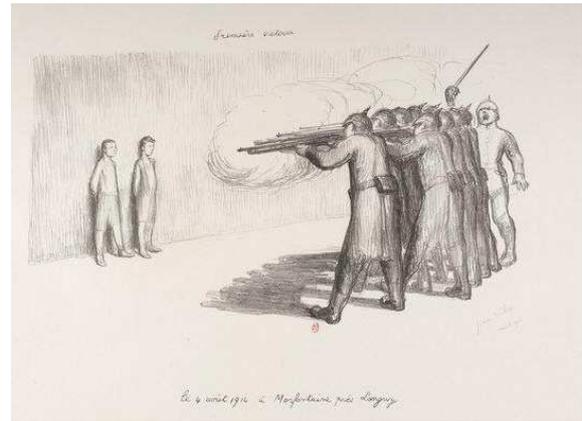
42. GUERRE DE 1914 — Vision de guerre en Belgique. Le passé, le présent



En août 1914, l'invasion allemande précipita sur les routes un nombre considérable de Belges, échappant ainsi aux exactions préméditées à leur encontre. L'exode de 1940 en sera d'autant plus retentissant. Tous les moyens étaient bons. Les moins nantis n'eurent que la marche-à-pied. Cette carte postale bien connue est des plus expressives. Elle synthétise à elle seule toute la détermination d'un peuple en détresse. Et cela durera quatre longues années!



« Il les avaient menacés de son petit fusil de bois »



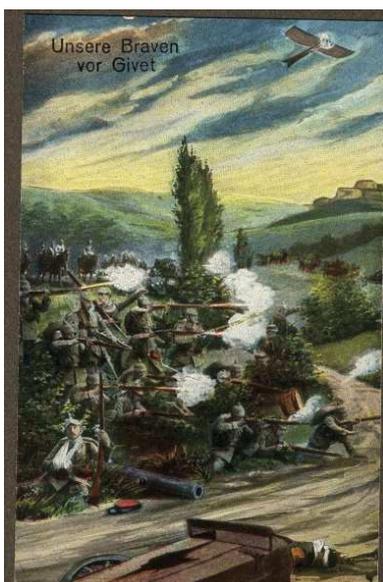
« Première victoire » Le 4 août 1914 à Morfontaine près Longwy.

Ces deux cartes font partie de la collection de gravures attribuées à Jean Véber. (Coll BNF)



Pour l'une ou l'autre raison, certaines habitations eurent le bonheur d'être épargnées, grâce à une affichette apposée sur leur porte d'entrée.

Rare geste de lucidité (de bonté?) d'un envahisseur qui ne s'embarrassait cependant de rien.



Nous ne disposons pas de cartes postales allemandes montrant les combats à la Citadelle.

Sans doute auraient-elles été du genre de celles-ci, ayant Givet pour sujet.

Il est vrai que la Citadelle fut reprise de belle manière le 15 août par les Français.

Dans la semaine qui suivit, bien que réinvestie, elle ne joua plus qu'un rôle mineure, l'envahisseur se dépêchant de passer en France.

Traces Mosanes

Le Fort de Saint-Héribert refait surface !

Le fort est construit en béton non-armé de 1888 à 1892, selon les plans du général Henri-Alexis Brialmont, et fait partie de la ceinture fortifiée de Namur qui comprend au total neuf positions ; ses flancs mesurent 280 m de long. Le 24 août 1914, il tombe sous les coups de l'artillerie allemande. Modernisé dans les années trente, il se voit contraint, le 21 mai 1940, à hisser le drapeau blanc après des jours de bombardement. Son abandon se prolonge pendant la guerre et... après celle-ci.

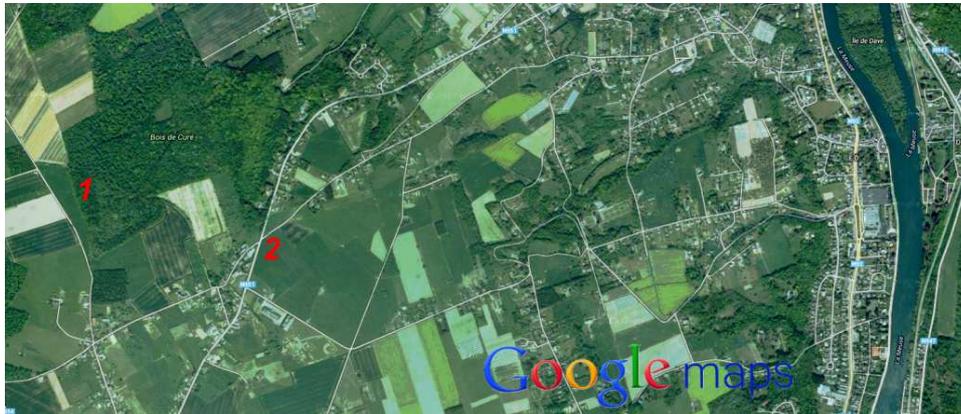
Toujours inscrit aux Domaines militaires, les années cinquante voient sa vente, les ferrailleurs sont autorisés à récupérer tous les métaux, ensuite au fil des années, sous des tonnes de terre et un volume incroyable d'immondices, le fort disparaît purement et simplement sous les frondaisons du Bois-de-Villers (ou Bois du Curé), au nord-ouest de Wépion, tout en demeurant une propriété privée. Une stèle monolithique, sise près d'une statue mariale sur la route de Saint-Gérard rappelle plutôt brièvement les combats héroïques de ses équipages.

Cependant, la dernière décennie éveille l'intérêt de quelques casse-cous qui pénètrent dans le fort, à l'aide d'échelles de corde, par les puits de coupole de tir ou autres conduits de ventilations, autant de 'spots' gardés secret pour le buzz. Leurs 'exploits' d'intrusion illégale se trouvent facilement sur la toile. La seule expédition 'autorisée' sous des conditions strictes (assurance individuelle, matériel etc.), a été relatée sur le site du groupe



« Fortiff » dont voici le lien <http://www.fortiff.be/ifb/index.php?page=s0> qui offre un historique intéressant.

Mais ces incursions ne réveillent pas le fort comme le montre la photo satellitaire : on ne devine qu'une forme triangulaire.



En 1, le fort, en 2 le mémorial.



En 2013, M. Emile Legros rachète le site et avance l'idée de le sauvegarder, c'est-à-dire de dégager l'infrastructure, ceci avec la collaboration de Jean Chapelle, président de « l'Amicale Sauvegarde des Forts ». A l'heure où sont rédigées ces lignes, nous ne pouvons en dire plus sur le fonctionnement de l'équipe de bénévoles particulièrement courageux, ils ont déjà dégagé le portail d'accès et plusieurs salles du front de gorge.

Le weekend des 2, 3 et 4 août 2014, des visites seront effectuées mais limitées à un total de 350 personnes pour cause de personnel encadrant et de conditions de sécurité parfaitement compréhensibles. Une petite exposition est aussi prévue.

Certains d'entre vous diront que l'information paraît tardivement, certes.

Peut-être est-ce l'occasion d'expliquer aux lecteurs de cette Feuille de Contact comment les choses se passent dans la vie réelle. Olivier Voets, responsable de la communication du Musée du Souvenir à Haut-le-Wastia, met en ligne sur la page Facebook du musée le clip vidéo de la station TV namuroise « Canal C » (<http://www.canalc.be/le-reveil-du-fort-de-saint-heribert/>), une émission du 8 juillet dernier, donc bien dans les temps. N'étant pas 'pendu' aux crochets du célèbre site de partage, ni dans les environs de captage de la station de télévision, la décision de vous en parler prend quelques jours... Il faut aussi vérifier si Jacques Leclère a 'de la place' sur la Feuille de Contact mensuelle qui est distribuée sur un rythme de métronome. Contacter Olivier s'il a des informations complémentaires, le chrono tourne.

Le sujet sera bien entendu développé ultérieurement. Pour la simple et bonne raison que l'entreprise de M. Legros annonce peut-être le réveil du patrimoine militaire de Brialmont à Namur quand on songe que les forts liégeois de notre 'Séré de Rivière'



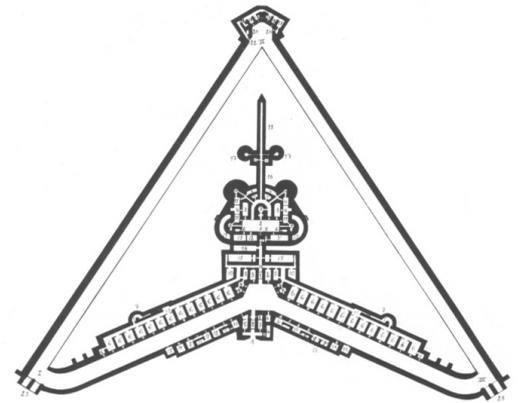
res' belge sont quasi tous ouverts au tourisme intelligent.

Curieusement, les sites de presse écrite sur la toile sont restés muets (vérification le 28/07). Alors, un large coup de chapeau à « Canal C » pour avoir été rapide sur l'obus, pardon, la balle. Grand merci à eux, les images sont des captures de leur vidéo comme l'indique le logo.

Robert Dehon

Le plan du Fort de Saint-Héribert provient de l'ouvrage « H-A. Brialmont, les forts de Meuse 1887-1891 » (Christian Faque, Les Amis de la Citadelle de Namur, 1987).

Raymond Adolphe Séré de Rivières (1815-1895), a donné son nom à un gigantesque réseau de forteresses en France après la Guerre de 1870.



Quel est cet avion ?



Notre spécialiste de la seconde guerre mondiale a encore sévi, et cela pour notre plus grand bonheur à tous !

Ayant été mis en possession d'un petit fascicule, notre ami Robert Dehon s'est lancé tête baissée dans l'origine de ce petit livret, et selon son habitude, ne l'a lâché qu'arrivé au bout de ses recherches !

Suivant son habitude, il a décortiqué ce petit recueil édité à Dinant en 1945 par une « tête » bien connue de l'endroit : Maurice Questiaux, abbé et professeur à Bellevue. Suivant l'habitude de notre ami Robert, tout ce qui pouvait être épluché, décortiqué, déshabillé dans ce petit livret a été fait !

Je vous invite à découvrir son travail au sein de notre site

« www.patrimoinemosan.net » où vous dégusterez sa précision de travail et son véritable engouement pour son hobby !

Encore un petit appel à vos souvenirs ...

J'ai reçu d'un de nos fidèles lecteurs une série de vues anciennes, toutes prises à Dinant à des périodes différentes !

Je ne peux pas vous demander d'identifier ces photos, ni les personnes qui y figurent mais simplement de vous remettre en mémoire une période où il faisait bon vivre dans notre Dinant, où, au centre d'une ou l'autre prise de vue, vous y reconnaitrez, soit un ami, un voisin et pourquoi pas un parent !



Col. GAHIDE



Col. GAHIDE

La suite de cette série de photos paraîtra tout au long des n° mensuels de Traces mosanes !

J'en profite pour rappeler que toutes photographies et documents d'époque sont les bienvenus pour figurer dans nos pages ! Merci d'avance.